



HISTOIRE DU BON FOYER

MAISON PAROISSIALE PROTESTANTE DE BOLBEC



A PARTIR DES TÉMOIGNAGES ET ARCHIVES PARUS
DANS REFLET BON FOYER

LE BON FOYER
10, 12 rue E.Dupray BOLBEC

Association loi 1901, déclarée sous le numéro 3955 le 09 juillet 1957

Agréée Jeunesse et éducation populaire sous le numéro 76 J 07 10 en date du 30.11.2007

Numéro S.I.R.E.T. : 781 000 344 00015

REFLET : ISSN 1777-3326 - CPPAP 0319 L 88824



Le Bon Foyer De Bolbec

12 rue Edouard Dupray, 76210 BOLBEC



En 1841 était créée dans une partie des locaux actuels du Bon-Foyer une salle d'asile (école maternelle) qui devint en 1856 un externat de jeunes filles. Cette école protestante de jeunes filles, comme on l'appelait, fonctionna jusqu'en 1925 sous la responsabilité de l'Association pour l'enseignement primaire parmi les protestants de France. Suite à sa fermeture, les locaux devinrent salle de garde, patronage et salle de réunion sous l'appellation « Le Bon-Foyer, création Fauquet Lemaitre, mais restèrent sous la responsabilité de l'association pour l'enseignement qui versait annuellement les arrérages d'une rente Fauquet Lemaitre.

A l'occasion du centenaire du Bon Foyer, le pasteur Gaston Namblard prononçait ce discours :

« Mesdames, Messieurs, chers amis,

Beaucoup d'entre vous furent certainement surpris par notre annonce d'un centenaire à célébrer au Bon-Foyer. Comment ! pensèrent-ils : le Bon-Foyer a un siècle d'existence ! Ce n'est pas possible. Notre pasteur doit se tromper.

Et bien, s'il est exact en effet que le Bon-Foyer qui nous abrite aujourd'hui n'a pas 100 ans, il n'en reste pas moins vrai que depuis un siècle cette année, cet emplacement marque le siège d'une œuvre qui pour avoir pris plusieurs aspects au cours de ce laps de temps n'en est que plus chère aux protestants de Bolbec .

Nous voudrions vous rappeler maintenant et dans la mesure des connaissances qui nous sont fournies par les archives paroissiales et les renseignements que nous avons pu recueillir, les faits principaux qui ont illustrés le siècle d'histoire de ce qu'il est convenu d'appeler la fondation Fauquet-Lemaitre.

C'est en 1841 que M. Pierre Fauquet-Lemaitre fonda sur ce terrain de la rue Neuve Saint Jean, une salle d'asile pour petits enfants protestants. (la salle d'asile étant la forme première des écoles dites maternelles).

Comment était-elle cette salle d'asile ? Il est difficile de le dire avec exactitude, mais tout porte à croire, si l'on examine les lieux en les comparant aux archives, que la seconde salle de ce local devait être la salle d'asile que le Conseil Presbytéral dépeint comme triste, peu éclairée, mal aérée. Dans la cour s'élevait un préau qui a disparu depuis. On ne connaît que le nom de Melle Anna Gravillon comme directrice de cette première salle d'asile.

Dans le relevé des comptes du Consistoire particulier de Bolbec pour l'année 1841 figure pour la première fois la cotisation de 50 f pour la salle d'asile protestante. Le pasteur Jean Alméras dont on ne sait que peu de choses, présidait alors aux destinées de l'Eglise.

Il nous faut rendre hommage à l'initiative de M. Pierre Fauquet-Lemaitre particulièrement remarquable si l'on pense à l'époque lointaine de sa réalisation, alors que la question des œuvres sociales ne préoccupait pas encore les industriels. Il faut rappeler que dans cette période de paix qui suivit l'effondrement de l'Empire, nos pères purent déployer les qualités inhérentes à leur esprit d'initiative et de charité. Partout en Normandie, sous l'impulsion de protestants intelligents, l'industrie et le commerce prirent un essor considérable. C'est alors que les établisse-

ments industriels et les fabriques de mouchoirs se fondent dans la vallée de Bolbec-Lillebonne. Bientôt le nom de Fauquet-Lemaître est aussi connu, écrit Victor Madeleine, que ceux de Dolfus et de Kaeklin de Mulhouse. M. Pierre Fauquet-Lemaître est alors sans contredit le plus grand industriel de Normandie. Cet homme de valeur et de cœur ne fut pas sans connaître la détresse des nombreux petits enfants de ses ouvriers et c'est dans le but de les secourir et de les délivrer de la rue qu'il fonda cette salle d'asile et l'entretint jusqu'à sa mort en 1858.

En 1856 nous trouvons une délibération du Conseil Presbytéral, qui a remplacé le Consistoire depuis 1852 « Les conseillers constatent que l'instruction primaire des jeunes filles protestantes est insuffisante malgré l'existence d'une école communale protestante de filles, dirigée par Melle Debray au carreau Bourdon, décident avec les pasteurs Sohier de Vermandois et Bonnard de remédier à cette situation. Ils s'inquiètent en effet de voir bon nombre de ces jeunes filles protestantes s'inscrire à l'externat catholique où elles sont soumises à une influence religieuse destructrice de leur foi protestante » Ils décident donc de créer un établissement libre dirigé par une personne capable. Les pasteurs se sont adressés à la société pour l'instruction primaire parmi les protestants qui leur a promis une subvention de 150 francs. Enfin, après accord avec Melle Gravillon, M. Fauquet-Lemaître consent à laisser gratuitement pour salle de classe d'un externat libre la pièce qui servait de salle d'asile, avec jouissance pour les élèves de la cour et du préau. Un petit parloir est adjoint à la salle de classe. M^{elle} Laget sera nommée première directrice de cet externat.

En 1857 le Conseil Presbytéral constatant qu'il existe à Bolbec :

- Une école protestante communale de jeunes filles : Melle Debray
- Un externat protestant de filles : Melle Laget
- Une pension protestante de fille : Melle Chapeau

Décide que les jeunes filles protestantes habitant la commune de Bolbec qui seront en âge de suivre l'instruction religieuse ne pourront y être

admises si elles fréquentent les écoles ou pensions catholiques romaines. »

Malgré cet effort, en 1861, le Conseil Presbytéral est obligé de constater que l'externat végète. Le nombre d'élèves va en diminuant. Le Conseil pense que cela tient d'une part à l'éloignement du logement de l'institutrice (maison de Melle Vernier) et à l'état de la salle de classe. Il se met d'accord avec M. Eugène Lemaître pour construire une école protestante dans une cour contiguë à la maison Jacques Fauquet (presbytère actuel). Cette maison est bientôt prête d'après les plans du Conseil et le préau de cette école fut celui de l'ancienne salle d'asile, offert par M. et Mme Théodore Vernes, gendre et fille de M. Pierre Fauquet Lemaître, qui avaient repris à leur charge le maintien de la salle d'asile. Nous laissons l'histoire de cette école protestante qui d'externat devient école primaire en 1863, pour suivre la vie de notre local.

La salle devient alors école maternelle sous la direction de Melles Marie et Léontine Frébourg que certaines paroissiennes se rappellent encore avoir vu au travail dans les locaux de la rue Neuve Saint Jean.

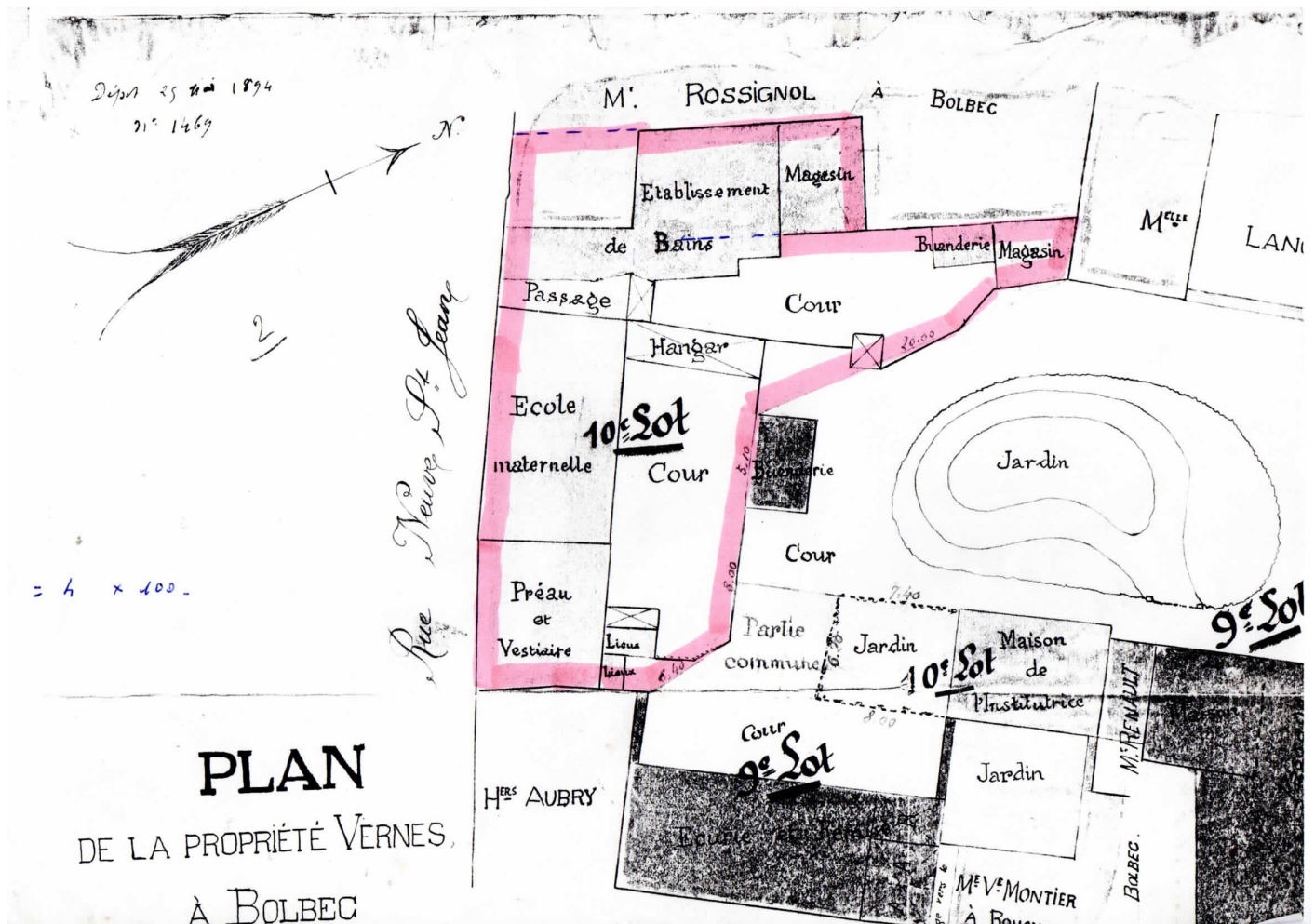
Nous avons peu de détails sur cette époque, pourtant il nous faut signaler un incident important dans l'histoire de notre œuvre.

En 1869 Mme Théodore Vernes, née Renée Fauquet lègue à sa mort et donc en toute propriété au Conseil Presbytéral de l'Eglise Réformée de Bolbec, le bâtiment à usage de salle d'asile situé rue Neuve Saint Jean, à condition que rien ne change à sa destination de salle d'asile.

Après avoir obtenu plusieurs précisions concernant la maison de l'institutrice et les frais qui pourraient incomber à l'Eglise, le Conseil accepte ce legs avec reconnaissance, à condition toutefois qu'il n'en résulte aucune charge quelconque pour lui. Le décret du 26 décembre 1873 autorisant le legs ajoute que :

Le Maire de Bolbec est autorisé à accepter au nom de cette commune le bénéfice résultant pour elle du legs de Mme Vernes.

Le Conseil Presbytéral dès lors, considérant



que cette clause en faveur de la Ville de Bolbec n'est pas conforme à la volonté de la testatrice, refuse le legs de Mme Théodore Vernes.

Et voilà comment le Bon-Foyer n'appartient pas à l'Eglise bien qu'il lui ait été donné un jour. C'est la société pour l'instruction parmi les protestants qui devient propriétaire.

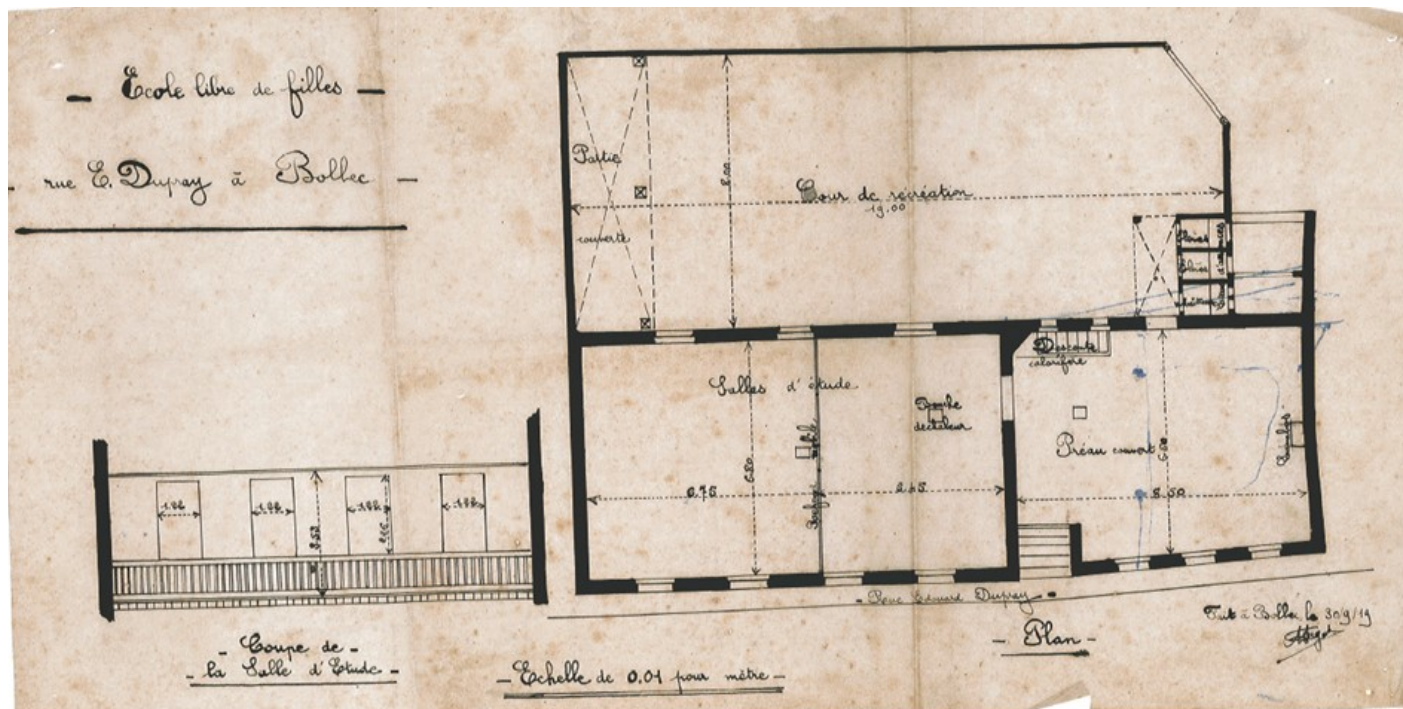
En 1875, notons que M. Eugène Lemaitre reprend sa maison, contiguë du presbytère qui devait devenir le siège d'une école catholique et l'école protestante va s'installer rue Gambetta.

Pendant ce temps, M. et Mme Alfred Fauquet Lemaitre prennent à leur charge l'héritage de M. Pierre Fauquet Lemaitre et ce doit être à cette époque qu'une transformation totale se fait avec l'érection de cette salle de classe, spacieuse, et bien éclairée. Toujours est-il qu'en 1885, Mrs Sohier de Vermandois et Messinnes étant pasteurs, s'ouvre ici une école protestante de filles dont l'histoire a été vécue par un bon nombre des membres de notre paroisse. Il nous faut rendre hommage à M. Alfred Fauquet Lemaitre dont une plaque rappelle le souvenir et

surtout à Mme Fauquet Lemaitre, qui jusqu'à sa mort en 1920, ne cessa de se dépenser, payant de ses deniers le plus clair des frais de cette école et payant aussi de sa personne en apportant souvent ses encouragements aux directrices et institutrices et sa sollicitude affectueuse aux enfants.

Il serait trop long de vous retracer l'histoire de cette école dont la liste des institutrices a été publiée dans notre histoire de l'Eglise de Bolbec. De plus, il s'agit d'histoire contemporaine et vous savez combien il est difficile de juger justement des choses qui sont trop proches de nous. Signalons seulement pour leur rendre hommage et leur exprimer la reconnaissance de l'Eglise, les noms des directrices et institutrices encore présentes dans la paroisse. Nous citons Mme Drevet (Melle Marguerite Bouillaud) qui fut directrice pendant 18 ans après avoir été adjointe avant son mariage.

Mme De Bézenac (Melle Jeanne Martin) Mme Hatinguais (Melle Louise Martin) Melle Boddard, qui fut directrice 4 ans et Mme Hatinguais



(Mlle Gabrielle Drevet).

A plusieurs reprises Mme Alfred Fauquet Lemaitre fit des donations importantes à l'œuvre, dont les revenus ont permis de maintenir l'école quelques années après sa mort, survenue en 1920, et nous aident encore aujourd'hui.

Malheureusement les temps devinrent difficiles et les élèves plus rares. Aussi, en 1925, M. le pasteur Bourquin fut-il contraint de fermer définitivement l'école. Il créa, sur avis favorable de la société de l'Instruction Primaire parmi les Protestants, l'œuvre du Bon-Foyer qui comprend une école de garde, école de vacances, école du jeudi ou patronage et d'autres œuvres de jeunesse.

Cette œuvre que vous connaissez tous vit des dons des membres de l'Eglise et il nous plaît à signaler qu'après Mme Alfred Fauquet Lemaitre, son fils a bien voulu continuer la tradition familiale, dans la mesure de ses moyens et nous accorder des souscriptions qui nous ont aidé jusqu'ici à équilibrer le budget de notre Bon-Foyer.

Quel sera l'avenir de cette œuvre ? Ce que l'Eglise voudra car désormais elle dépend directement de la paroisse dont elle est une dépendance indispensable et bienfaisante. C'est ce que nous avons marqué en créant nous mêmes dès 1934, le poste de diaconesse de paroisse, occupé depuis l'origine par Mlle Vernier. Le Bon-Foyer ne peut espérer vivre sans l'aide d'un bon

nombre d'amis. Le rappel du passé, des bienfaits du travail qui s'est accompli dans ces locaux doit être un gage prometteur de ce qui s'y fera demain.

Un mot encore avant de terminer. L'histoire française prouve que nos pères, les Huguenots, furent les premiers à se préoccuper d'instruction. Partout les écoles protestantes furent les premières écoles. A Bolbec en particulier, ce fut un honneur et une gloire et l'Eglise n'eut pas à s'en repentir. On l'a dit souvent « l'école est la mère de l'Eglise » Telle était la tradition de Luther et Calvin : Elever une école partout où se dresserait une Eglise.

Le Bon Foyer de Bolbec (Seine-Inf.), œuvre enfantine d'éducation protestante et d'évangélisation cherche une directrice

Activités.

1°. *Ecole de Garde*. Tous les jours scolaires de 4 h. 30 à 6 heures.

2°. *Ecole du Jeudi*. Tous les jeudis de 2 h. à 5 h. 15 (Histoire Sainte, Travaux manuels, Chant, Jeux, Promenades).

3°. En été. *Ecole de Vacances* (cinq après-midi par semaine pendant 5 semaines).

La directrice ne consacre à l'œuvre que la moitié de son temps; toutes ses matinées restant libres. Elle jouit d'un mois de vacances.

Traitement : 4.500 fr. par an, et le logement.

Ecrire à M. BOURQUIN, Pasteur à Bolbec.

Le Protestantisme français n'a pas su faire son devoir jusqu'au bout. Sans doute nous n'ignorons pas le désir d'une Education Nationale fraternelle, un besoin de rapprochement a souvent poussé nos pères à laisser leurs écoles et à vouloir rassembler tous les enfants sur les mêmes bancs. Ne les jugeons pas. Le passé est le passé, mais les années qui ont suivi ont clairement démontré que ce fût une faute.

Savez vous que le catholicisme, qui a créé ses écoles après les nôtres, dépense annuellement un milliard pour instruire 1.500.000 élèves. Que fait le protestantisme ? Il y a aujourd'hui un redressement qui commence et nombreux sont ceux qui regrettent amèrement le passé. Reconnaissons simplement que nous avons manqué de persévérance, d'esprit de sacrifice. Les familles Fauquet-Lemaitre furent trop rares alors que d'autres auraient pu les remplacer, puisque les dons vont parfois aux écoles catholiques, ce qui est une véritable inconséquence. Qui niera qu'une partie de la valeur spirituelle et intellectuelle de l'Eglise protestante de Bolbec ne vienne des générations qui ont été instruites dans les écoles protestantes ? Les jeunes générations n'ont pas eu ce privilège et elles en subiront les conséquences à tel point qu'on est en droit de se demander où se trouve le devoir pour demain.

Dieu veuille éclairer l'Eglise d'aujourd'hui et que dans la reconnaissance pour le passé nous sachions, munis de leurs leçons mieux « résister » lorsque nous serons tentés d'abandonner d'autres parties de notre patrimoine moral et spirituel.

J'ai dit. »

C'est seulement en 1934 qu'est créée l'association « Le Bon-Foyer » C'est aussi à cette époque qu'est créé le « local des éclaireurs » dans le grenier avec le fameux escalier métallique.

En 1948 c'est le premier agrandissement avec l'achat des bains-douches et des locaux du Bon-Foyer.

Puis suivront les travaux d'aména-

gement, la création du locaux au-dessus de la grande salle jusqu'aux travaux actuels.

SOUVENIRS DE BONFOYEZARDS LA SALLE DE RÉCRÉATION

« Dans un précédent Reflet était posée une question concernant la porte d'accès au Bon Foyer. Effectivement, cette entrée se faisait un peu plus bas que l'entrée actuelle (ex entrée des bains douches).

Un petit bout de trottoir, une marche et une première porte, puis 3 (ou 4) marches et une deuxième porte donnait accès au « préau » et sur 2 côtés des petits portemanteaux.

En entrant à gauche, 2 salles de classe de l'ancienne école protestante. Dans une de ces salles, une vingtaine d'enfants se retrouvaient. Après un goûter (tartine de confiture), nous faisons nos devoirs d'école et apprenions nos leçons sous l'œil vigilant de Melle Sarah Louis, directrice du Bon Foyer. Au fond de ces deux salles, et mitoyennes au mur des bains douches, la petite scène, placée maintenant contre le mur opposé.

Le préau avait accès à la cour de récréation qui, elle-même, permettait à Melle Louis, en traversant son petit jardin, de rentrer directement dans sa maison située au fond d'une petite ruelle aboutissant rue Gambetta.

Au milieu de la cour, un grand et beau noyer. Bien sûr, nous avons pu goûter à quelques noix, de plus en plus rares au fil des années. Depuis longtemps, ce noyer a été supprimé.



SOUVENIRS DE BONFOYEZARDS L'ENTRÉE DU BON FOYER

« Je me rappelle du perçage de la nouvelle porte d'entrée (1950?), l'ancienne se trouvant à mi-côte auparavant.

Dans la grande salle, l'ancienne scène était à l'opposé de l'actuelle. Les bains douches étaient là où se trouve l'actuelle salle de repas/cuisine.

A l'étage, les locaux éclaireurs, avec les coins de patrouille (Sangliers, Chamois et Ecureuils) et ceux de la meute des louveteaux... On y accédait par un escalier métallique extérieur ...

L'accès à la scène se faisait par une fenêtre qui se trouvait presque au niveau du sol de la cour! Bien que petite, cette scène a vu passer de nombreux « artistes » de 6 à 70 ans !!

Les petites saynètes étaient jouées pour les grands et aussi pour les personnes plus âgées. De la pièce « Les derniers jours de Gaspard de Coligny » interprétée avec brio par Mmes Lemaître, Manchon, Hoffman ... j'en ai gardé un souvenir inoubliable.

Je me souviens aussi, j'avais 16 ans, que dans la cuisine de Mme Varrois (alors directrice du Bon Foyer), notre pasteur M. Namblard nous donnait le samedi soir des cours de ... cuisine! C'est là que j'ai appris à préparer des lentilles et à faire sauter les crêpes...

Que de souvenirs se bousculent dans ma tête ! »

A. Dusseaux

... Et dans les années 20 ... L'école protestante pour jeunes filles ... C'était encore bien avant moi ! »



La grande salle, qui constituait autrefois tout le Bon-Foyer, était à l'origine une école protestante de filles. A la fermeture de l'école elle est devenue salle d'asile (école maternelle) puis Bon-Foyer pour

HISTOIRES DE ☒ BON FOYER ☒, COMME REFLETS D'UNE ÉPOQUE.

abriter les diverses activités de la paroisse.

Je vais essayer de citer ces activités, mais je vais certainement en oublier :

- Les unions chrétiennes de jeunes gens et jeunes filles,
- L'école du jeudi,
- Les Eclaireurs, louveteaux, cadettes ...
- L'équipe de ping-pong du Bon-Foyer,
- Le ciné-club,
- Les réunions de Croix-Bleue,
- La kermesse de l'Ascension,
- Les diverses troupes de théâtre et les représentations,
- Les concerts du Bon-Foyer,
- Le cercle d'études musicales,
- La garderie du mercredi,

- La fête des Eclaireurs,
- Les réunions d'évangélisation,
- Le Foyer Y.M.C.A. pour les soldats américains après la guerre, etc....etc

Pour les anciens, comme moi, cette salle est pleine de souvenirs.

Maintenant se pose la question de son devenir : La restaurer à grand frais ? Pour quoi en faire ? Y Abriter quelles activités ?

Les réponses à ces questions détermineront les travaux à envisager et les aménagements.

Bien sur, actuellement nous n'avons pas les fonds, mais cela n'empêche pas de rêver !! et d'y réfléchir.

Pierre LECHEVALIER



Voici aujourd'hui deux photos, des années 19...Une de la troupe des éclaireurs de l'époque, l'autre des Unions Chrétiennes.

quis mis en place par le biais du pasteur Namblard et la communauté protestante du Chambon (avec Henri FLEURY alias « Papa ») .



La photo ci-dessus a longtemps trôné dans le local de la troupe, d'après notre ami Pierre. La troupe de Bolbec a été l'une des premières de France, voulue par le pasteur Namblard qui en confia la responsabilité à Monsieur Henri Fleury.

Plusieurs de ces éclaireurs ont ensuite participé à cette autre aventure qu'a été le maquis, qui en Bretagne, qui au Chambon sur Lignon pendant la seconde guerre mondiale.

Un livre, écrit par Pierre PITON, ancien chef éclaireur du Havre et « passeur » des juifs vers la Suisse, relate l'histoire de ce ma-

Par la suite, ces jeunes éclaireurs constituèrent un noyau d'amis pour la vie et animèrent la vie du Bon Foyer et de la paroisse de Bolbec. Certains d'ailleurs furent responsables du Bon Foyer pendant fort longtemps.

Mais le Bon Foyer, ce n'était pas seulement la troupe des éclaireurs. Il fut aussi le « repaire » des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens et de Jeunes Filles qui, même pendant la guerre continuèrent leurs activités.

Ludiques ou théâtrales, récréatives ou de réflexion ... ces activités donnaient une vie intense au Bon Foyer et cette rubrique (ouverte à tous) permet d'évoquer



Les jeunes de l'Union Chrétienne dans la cour (extérieure à la cour actuelle) du BON FOYER

les souvenirs ou de rechercher les visages des anciens ...

Tous les jeunes que nous avons croisés dans ces murs se souviennent des moments passés ensemble et, si leurs pas les ont emmenés bien loin de Bolbec, en gardent la nostalgie émue.

Alors, bons ou mauvais souvenirs (car il y en a aussi!), tous à vos plumes et à vos albums photos pour partager et, qui sait, donner envie aux nouvelles générations de profiter de nos locaux (en constante rénovation) pour bâtir des fraternités solides.

Souvenirs de théâtre

« ...Après mon départ de Bolbec, je n'ai plus jamais fait de théâtre ... les hasards de la vie ont voulu que je ne me trouve jamais dans un endroit où il y avait une troupe théâtrale. Par contre, j'ai gardé des souvenirs inoubliables des heures de répétition et de



Cette photo a été prise en 1935-1938 devant les garages de l'allée derrière le Bon-Foyer. Les personnages sont déguisés pour chanter et mimer la chanson « les p'tites miss ». Ce sketch a été repris plusieurs fois depuis sur la scène du Bon-Foyer par d'autres acteurs.

Sur cette photo, le premier à gauche est Pierre Lechevalier (mon père) et la troisième personne en partant de la gauche est Melle Lucie Vernier, l'assistante de paroisse. Pour les autres je ne suis pas du tout certain.

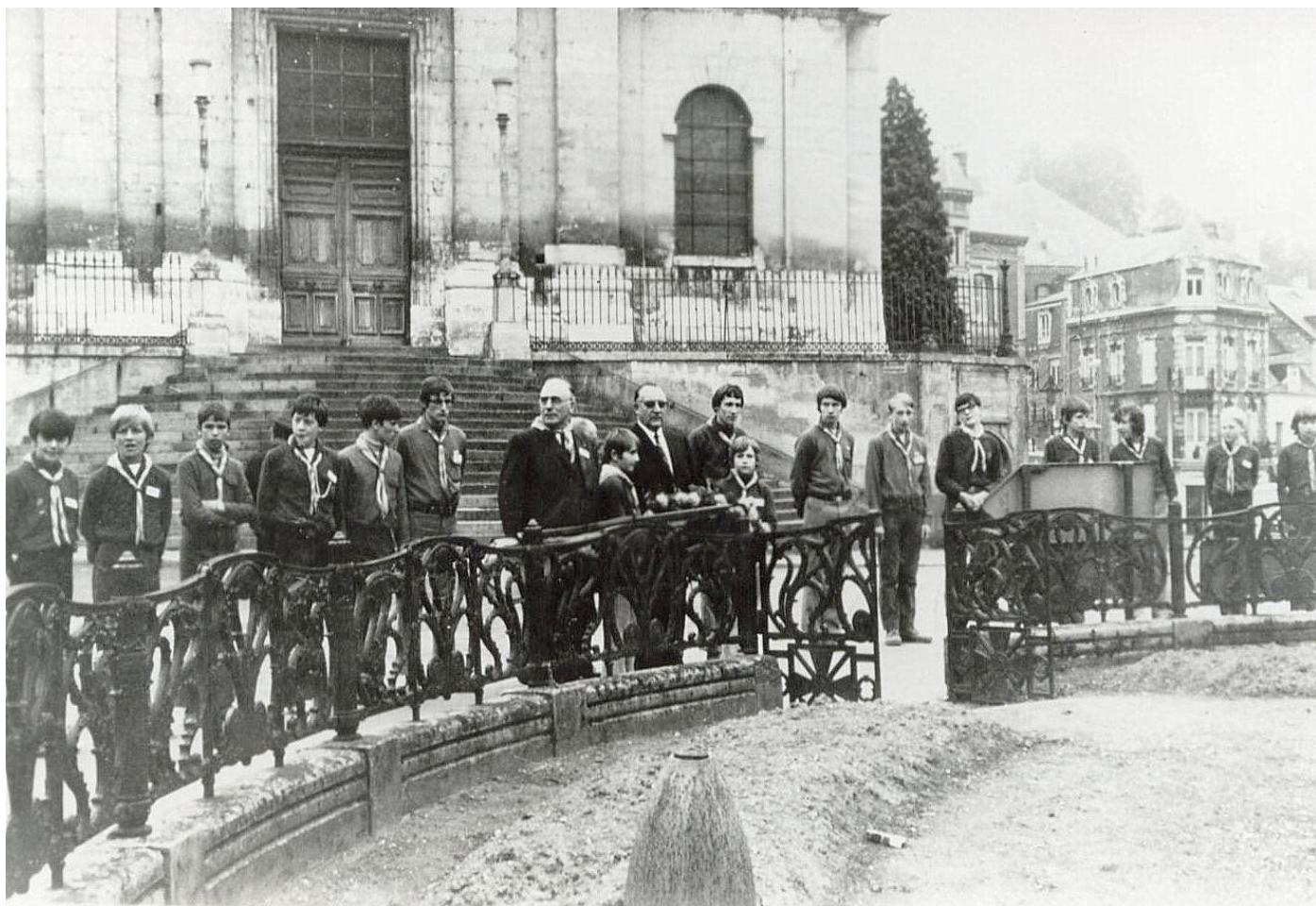
spectacle, sans jamais rechercher autre chose que le bonheur de partager ces instants... », « je te joins quelques photos. Il en manque, bien sûr, surtout celle de cette très belle pièce - la maison de poupée -

d'Enrick Ipsen. Une pièce difficile qui nous avait demandé un gros travail. Peut-être est-ce à la fin de cette pièce que l'on faisait entendre le boléro de Ravel? »

Aline Lechevalier



Souvenirs de scoutisme



1972: Le cinquantenaire au monument aux morts

En réalité la troupe des Eclaireurs a été fondée en 1922 par le pasteur Bourquin (Nous avons d'ailleurs célébré le cinquantenaire avec éclat en 1972).

A cette époque il n'y avait pas encore de louveteaux et encore moins de louvettes et d'éclaireuses. Au sortir de la troupe, les Eclaireurs intégraient l'Union Chrétienne dont les Eclaireurs étaient issus, d'où le nom Eclaireurs Unionnistes. Il n'y avait pas encore de

local pour la troupe, le local connu sous le nom "local des éclaireurs" a été aménagé vers 1934-35 dans le grenier du Bon-Foyer. On y accédait par un escalier métallique dans la cour. Une convention d'utilisation avait été établie entre la troupe et le Bon-Foyer et on pouvait y lire que « le Comité du Bon-Foyer comptait sur l'esprit chevaleresque des Eclaireurs pour ne pas troubler les activités du Bon-Foyer pendant leurs réunions ».

Ce n'est que beaucoup plus tard, qu'une porte a été créée vers l'ancien logement de Melle Vernier, pour permettre un accès intérieur au local.

Je ne sais pas quand les louveteaux ont commencé: avant 1938 puisque j'ai été louveteau cette année là avec comme cheftaines Melles Vernier, Vardon et Hauchecorne. Les réunions se faisaient au rez de chaussée du Bon-Foyer dans la partie qu'on appelait « le préau ».

Pierre Lechevalier

C'est en 1960, que revenant d'Elbeuf vers Le Havre où nous étions au service du Seigneur et œuvrions dans la Croix Bleue, que des circonstances particulières nous contraignirent à nous arrêter à Bolbec. Ce jour là, nous fîmes connaissance avec Monsieur Fleury.

A la fin de l'année, nous fûmes invités à participer à la longue veille organisée par la paroisse de Bolbec. Nous y rencontrâmes le pasteur Shaerer. En 1961, ma famille et moi étions invités à venir à Bolbec afin de faire revivre des activités en sommeil.

On me fit visiter les locaux du Bon Foyer. La toilette de la façade outragée par le temps fut donc mon premier travail qui dura une semaine et ce ne fut pas chose aisée... mais bien nécessaire.

Puis vinrent les contacts à prendre avec les uns et les autres :
-Réactiver les éclaireurs et les éclaireuses dont mon épouse aurait la responsabilité, sans oublier



L'AU-REVOIR AU BIG CHIEF ERIC EN 1964

les louveteaux.

- Constituer une équipe de chefs et cheftaines pour animer ce groupe local.

- Ouvrir chaque soir le Bon Foyer pour y tenir une permanence avec des activités susceptibles d'attirer des jeunes de tous horizons. Le club de ping-pong eut bien du succès ainsi que le volley-ball dans la cour.

- Restructuration de la troupe de théâtre: choix d'un répertoire. Travail de longue haleine avec répétitions en soirée et qui eut ses heures de gloire.

- Organisations de divers événements comme la venue des Compagnons du Jourdain.

- Rencontre et camp épique avec les « vétérans »

Et puis tous les camps d'éclaireurs et d'éclaireuses. Une gymnastique était nécessaire pour l'organisation des camps pour la garde de Patrick et Dominique, nos enfants surtout quand certains déclenchaient de déclencher un jeu de nuit dans les bois de Saint-Gilles... !

Je ne puis tout rappeler, mais simplement écrire qu'il y a eu beaucoup de joies partagées, d'amour fraternel vécu, malgré les activités plus ou moins réussies. La référence à l'Evangile était toujours présente en ce lieu.

Aujourd'hui, malgré les années écoulées, les chemins différents empruntés, les souvenirs restent vivaces.



D'abord, j'ai été « cadette », Jeanine MARTIN (NION ndlr) était ma cheftaine.

Tous les jeudis et tous les dimanches après-midi, nous partions toutes d'un bon pied faire des jeux et battre la campagne en chantant. J'aimais beaucoup chanter ...Parfois, nous partions pique-niquer pour la journée. Et avant de repartir chacune chez soi, nous priions ensemble.

Ensuite, j'ai été « éclaireuse ». De nouveau, nous nous retrouvions ensemble. Suzanne FLEURY (BOURGEOIS) et Yvette DELAUNAY (VANIER) étaient nos cheftaines.

Avec elles, nous partions découvrir la nature en chantant et en louant Dieu. Nous campions aussi. Je me souviens de la fois où nous avons couché sous une tente sur la falaise d'Etretat . J'ai toujours la vision du soleil couchant sur la mer tellement c'était beau.

Et le camp dans les Cévennes! J'étais petite encore. Je me vois partir de Bolbec, dans mon uniforme marron, chemisier blanc, cravate jaune et l'insigne sur mon béret, avec Mr Fleury, Suzanne, Yvette, Antoinette et Roger SPIES (le pasteur de Bolbec) ... C'était un vrai rassemblement, nous étions unis dans la même foi.

Ensemble nous avons visité le pont du Gard, les grottes des demoiselles ... Que c'était beau et émouvant lorsque nous entonnions ensemble la Cévenole (cantique n° 754 dans Arc en Ciel).

Et les veillées autour des feux de camp...

C'est là que j'ai découvert l'es-





prit de camaraderie (du reste, je suis sortie de mon école avec ce prix voté à l'unanimité par toute la classe!)

Et ce chant :

Maintenant, je voudrais dire à mes cheftaines qu'elles m'ont apporté beaucoup. Elles m'ont fait grandir, découvrir le sens de la vraie vie : Aimer, respecter, partager, écouter, aider les autres ... Et découvrir les bienfaits de Dieu.

Je veux vous dire merci. Dans mon cœur, toujours vous serez.

Nelly LANGLOIS (MALLARD)

***Ensemble, Ensemble, Notre
devise est dans ce mot
Ensemble, tout semble Plus
beau.***

***Ensemble nous avons appris
Bien plus que dans un livre
Ensemble nous avons compris
Qu'il faut aimer pour vivre***



ŒUVRE DU TROUSSEAU

Dans nos archives, en plus des registres de délibérations et d'actes pastoraux, on trouve des documents pittoresques comme ceux de l'œuvre du trousseau. Cette œuvre a fonctionné de 1913 à 1947 et en 1938 il y avait 33 jeunes filles. Jacqueline Prévost la maman de Sylvaine Hinfray y a participé de 1928 à 1933 et a confectionné 12 torchons, 11 mouchoirs, 6 essuie-mains, 2 tabliers, 4 taies d'oreiller, 5 draps, 6 chemises, 3 chemises de nuit, 4 pantalons.

L'œuvre du trousseau a pour but d'entretenir chez les jeunes filles l'amour du foyer domestique et de leur fournir les moyens de se constituer un trousseau. Les frais sont couverts par des souscriptions volontaires et par les cotisations des membres.

1° : Pour être membre du trousseau, il faut :

-Avoir 9 ans au moins au 1° janvier suivant.

-Assister régulièrement aux réunions 1 fois par semaine (4 absences non motivées entraînent la radiation)

-Payer régulièrement ses cotisations.

2° : Les pièces du trousseau sont confectionnées et mises en dépôt au local de l'Union Chrétienne. Si les circonstances l'exigent, le membre peut terminer son trousseau à domicile, mais seulement après autorisation du comité de l'œuvre. Les jeunes filles placées ont droit aux objets taillés pourvu que les cotisations soient régulièrement versées. Ces objets sont mis en réserve avec le reste de leur trousseau.

3° : La durée de la participation est normalement de 6 ans : de 9 à 15 ans. Si à 15 ans un membre n'a pas terminé son trousseau, il continuera à verser des cotisations jusqu'à achèvement complet.

4° : Les cotisations sont de 1 franc par mois. A partir de 13 ans elles sont portées à 2 francs.

Les fillettes de familles aisées sont admises comme membres à condition de payer intégralement la val

XIII.

COMPTE RENDU DE LA SOCIÉTÉ AUXILIAIRE DE
FEMMES À LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉVAN-
GÉLIQUES DE PARIS.

1836—1837.

DE RELIGION ET DE MORALE. 357

chouanas et pour les missionnaires, et, enfin, quelques objets pour le trousseau de mademoiselle Colany. On s'est occupé aussi avec zèle de l'œuvre des missions à Bolbec, dans la Seine-Inférieure.

In : « fragments sur divers sujets de religion

et de morale »

eur de leur trousseau.

5° : Les réunions ont lieu le jeudi et samedi.

6° : La radiation d'un membre lui donne droit à la remise d'objets confectionnés d'une valeur égale au total des sommes versées, et pris dans l'ordre de confection.

7° : En cas de décès ou de départ les parents ont la faculté de prendre tous les objets confectionnés par leur enfant en versant la différence entre les cotisations payées et la valeur des objets au moment de leur confection, à moins qu'ils ne préfèrent les laisser à l'œuvre.

8° : En cas d'incendie ou de vol, les membres du trousseau ne pourraient faire aucune réclamation.

9° : Les objets de lingerie pourront être garnis de broderie ou de dentelle, mais ces garnitures seront fournies par les jeunes filles.

10° : Le trousseau sera remis à la jeune fille à l'âge de 20 ans ou au moment de son mariage.

Liste des objets à confectionner.
Cette liste peut-être modifiée suivant le coût de la vie :
12 torchons.
6 essuie-mains.
12 mouchoirs.

6 taies d'oreiller.
2 tabliers.
6 draps.
4 pantalons.
6 chemises.
2 chemises de nuit.



1934 : sortie des écoles du dimanche et de la jeunesse au Valasse



1936 : sortie à Montivilliers



1943: sortie du groupe unioniste

ESPERANCE-AMITIE

C'est en 1989 qu'à l'initiative de nos amis Marcel et Marie-Thérèse Lainé, accompagnés par Claude et Alfreda Lamy que démarre l'aventure d'Espérance-Amitié.

Club de personnes âgées et/ou isolées, mais aussi de toutes celles et tous ceux désireux de passer de bons moments conviviaux, Espérance-Amitié rythme depuis la vie de notre Bon Foyer.



Se réunissant un mercredi par mois pour un après-midi jeux et goûter, parfois pour un repas (téléthon, barbecue, méchoui), parfois aussi pour un voyage, une excursion, ce groupe demeure à ce jour la plus ancienne activité.

de récréation.

Ce même groupe est revenu, dix ans plus tard pour le 20^e anniversaire d'Espérance-Amitié, accompagné à cette occasion par le groupe d'anciens du Havre, (le 12 septembre 2009) mais dut se produire salle Lechaptois, à quelques mètres de notre Bon Foyer, notre salle n'étant plus accessible!



Pour le 10^e anniversaire, un repas avait réuni plus de 100 personnes pour un repas animé par « Captain'Caux » dans notre salle

A l'occasion d'un barbecue d'été

Restauration du Bon Foyer de Bolbec

Pour arriver à Bolbec, d'où que l'on vienne, il faut descendre une côte rapide. Dans ce creux s'élève une petite ville où séjournent les brouillards d'hiver et où la joie de l'été éclate. Le temple fut construit en 1797. Avant cette date, les protestants se groupaient dans des maisons particulières de la campagne environnante où vivaient près de mille fidèles en 1760, sans compter ceux qui étaient rattachés à d'autres paroisses.

La population protestante reste ici très honorable, c'est pourquoi la tâche de l'Eglise demeure grande et encourageante. Parmi les œuvres de cette Eglise, le Bon Foyer occupe le centre. C'était hier une école protestante dont le souvenir n'est pas si éloigné, et que l'on a transformé en véritable foyer où se rencontre la jeunesse, où se tiennent toutes les fêtes de l'Eglise et où sont données toutes les conférences.

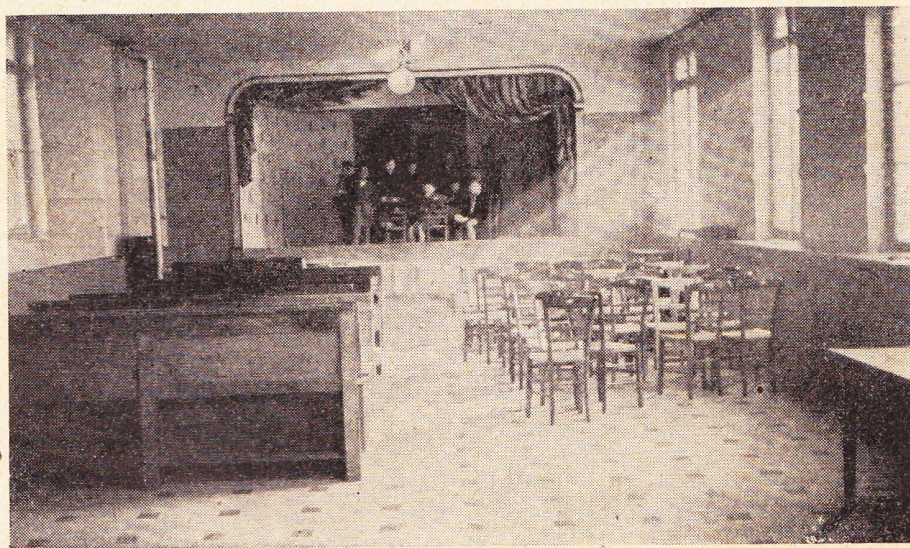
Vétuste, trop petit, insuffisant, on a ôté tout ce qui ne pouvait plus servir, les cloisons ont croulé sous les pioches des hommes ; des murs se sont reconstruits et des salles nouvelles ont été offertes aux Mouvements de jeunesse. La première tranche, et la plus importante parmi les travaux à effectuer, se trouve achevée. Le Bon Foyer est restauré et agrandi.

Une grande promesse s'attache à cet effort. L'avenir de l'Eglise est placé dans cette nouvelle maison. Evangélisation, Foyer des jeunes ouvert chaque jour, Croix-Bleue, réunions paroissiales, fêtes, etc... vont s'y rencontrer et s'y développer. Dieu a fait pour nous de grandes choses, mais Il attend de nous un autre effort en réponse à l'appel de Sa Grâce.

Le 3 décembre 1950, on se pressait en foule pour participer à l'inauguration du nouveau bâtiment. La salle du rez-de-chaussée était trop petite pour contenir tous les amis de Normandie. La troupe théâtrale de Bolbec avait préparé le « Dernier jour chez Coligny », dont la représentation souleva l'émotion et tira des larmes. L'ancien Pasteur et le nouveau prirent l'un et l'autre la parole pour rendre grâce et pour exhorter. La chorale fit entendre ses accents harmonieux et le peuple protestant chanta joyeusement le magnifique cantique : « La Foi renverse devant nous les plus fortes murailles. »

Les murs sont reconstruits, mais il faut qu'ils vivent de notre présence, qu'ils s'animent de notre vie, de notre joie et de nos enthousiasmes. Cher Bon Foyer, tu es appelé à grandir et à servir l'Eglise qui t'a édifié. Soyons tous prêts pour la tâche qui nous appelle et pour le témoignage que, dans ses murs, nous pourrons rendre à Jésus-Christ. Asile de paix et de pureté, asile de fraternité et de travail, nous t'aimons parce que tu es notre maison.

Roger SPIÈS.



Le Bon Foyer, grande salle de réunion du rez-de-chaussée

Plus récemment ...

